

Reflets

LE CARNAVAL

à l'heure du monde / page 38



CINQ ANS DE RÉPONSES POUR MIEUX RESPIRER

Piloté par une association indépendante, le dispositif *Réponses* célèbre ses cinq ans d'existence. À l'heure de ce premier bilan, *Reflets* a tenté de savoir si la promesse de répondre concrètement aux inquiétudes des habitantes et habitants en matière de pollution atmosphérique avait été tenue



Pour célébrer ses cinq ans d'existence, le dispositif *Réponses* a accueilli le public dans les locaux de Provence Studios à Martigues.

L'étude avait fait l'effet d'une bombe à l'époque. En janvier 2017, une équipe de chercheurs concluait leur enquête « *Fos Epseal* », à Fos-sur-Mer et Port-Saint-Louis-du-Rhône, par une sentence : « *Les habitants font la chronique d'une pollution devenue ordinaire. Asthme, cancers et diabètes y sont plus élevés que la moyenne en France* ». Un an plus tard, Santé publique France pondrait ces conclusions en pointant des « *faiblesses méthodologiques* », mais reconnaissait que les préoccupations « *exprimées par la population et les concertations mises en place représentaient les intérêts majeurs de cette étude* ». Toutes les conditions sont réunies pour créer le dispositif *Réponses*, « *né dans un contexte d'inquiétudes des populations* ». Nous sommes alors en 2019. Cinq ans plus tard, ce dispositif *Réponses*, pour « *RÉduire les POLLutioNs en*

Santé Environnement », existe toujours et œuvre sur l'ensemble du pourtour de l'étang de Berre.

« IL Y AVAIT UN FOSSE ÉNORME ENTRE INDUSTRIELS ET CITOYENS »

Un bilan a été présenté le 28 mars dernier à Martigues, dans les locaux de Provence Studios ouverts au public pour l'occasion. Premier constat, le dispositif a permis d'ouvrir le dialogue entre habitants et industriels, et ce n'est pas rien. « *On est passé de la méfiance à de la vigilance* », observe René Tassy, président de l'association environnementale « *Éco Relais Sud étang de Berre* ». « *Il y a des résultats. Même s'ils sont encore insuffisants pour nous, ça va dans le bon sens* », ajoute-t-il. Dans l'équipe responsable de coordonner *Réponses*, Gwénaëlle Houdin se souvient qu'au départ

« Avec les industriels, nous sommes passés de la méfiance à la vigilance. »

René Tassy, président d'Éco Relais Sud - étang de Berre

de l'aventure « *il y avait un fossé énorme entre industriels et citoyens. Les citoyens se sentaient méprisés, abandonnés, laissés pour compte parce que rien n'était fait, selon eux, contre la pollution de l'air* ».

Marc Bayard membre du GMIF, Groupement Maritime Industriel Fos et sa Région, et ancien directeur de Naphtachimie, a lui aussi relevé cette évolution dans la perception de la population. « *Avant Réponses, le public nous posait la question : pourquoi les industriels ne font rien pour améliorer la qualité de*

l'air ? Aujourd'hui, on nous demande plutôt : qu'est-ce que vous faites et quels sont les résultats ? »

CENT-CINQUANTE ACTIONS POUR RÉPONDRE

Mais la déléguée générale du SPPPI (Secrétariat permanent pour la prévention des pollutions industrielles) PACA refuse de réduire *Réponses* à de la communication : « *Ce serait faire fi de tout cet effet boule de neige où de plus en plus d'acteurs impliqués dans la démarche, agissent et ont mis en place des actions sur la pollution de l'air* ». Les acteurs, au nombre de 55, ce sont les associations, industriels, collectivités, centres de recherche ou administrations qui ont mis en place 150 actions pour répondre aux préoccupations des habitantes et habitants du territoire en matière de pollution de l'air. En cinq ans, pas moins de 4 000 personnes ont ainsi participé aux réunions publiques, ateliers et

questionnaires mis en place pour le dispositif. *Étude Mistral* sur le lien entre la pollution et les allergies, *étude Revela* sur le suivi de certains cancers, *Allo Industrie* pour s'informer sur les événements industriels ou *VASCO2* visant à tester une solution de production de biocarburant par des microalgues sont autant d'actions concrètes qui répondent aux préoccupations. Les 150 attentes recensées auprès de la population et les actions mises en place sont à retrouver sur www.dispositif-reponses.org. Cédric Lombard



Une multitude de stands complétaient la traditionnelle réunion publique annuelle.



TROIS QUESTIONS À...

Sébastien Mathiot, chargé d'action territoriale au sein d'Atmosud dont le siège se trouve à Martigues

Comment évolue la qualité de l'air sur le pourtour de l'étang de Berre ?

Il y a une attente forte des citoyens qui veulent savoir clairement si la situation se détériore, s'améliore ou stagne. Atmosud surveille la qualité de l'air depuis longtemps et on peut s'autoriser à donner un avis. Le constat est clair. Les résultats des niveaux de polluants dans ce territoire s'améliorent à peu près sur tous les champs, y compris en matière de trafic routier par exemple. S'il y a toujours plus de voitures sur nos routes, ce ne sont pas les véhicules d'il y a 5 ans et encore moins d'il y a 10 ans. Les mesures que l'on réalise sur le territoire, notamment sur l'arrondissement d'Istres, montrent clairement des niveaux qui s'améliorent. Mais je suis obligé de le préciser, on reste quand même sur des hauteurs qui sont au-dessus des « seuils santé ».

Qu'en est-il en ce qui concerne plus particulièrement les rejets industriels dans l'atmosphère ?

De gros efforts ont été faits. Sur des molécules typiques du monde industriel, on voit clairement

les niveaux baisser de jour en jour. Pour éviter d'empiler les cartes, Atmosud a développé un indice agrégé de polluants. Cet indice Icair évalue de manière globale la pollution de l'air. De 6,5 en 2013, il est maintenant de 5 sur une échelle de 10 pour l'immense majorité des populations vivant dans les Bouches-du-Rhône. Chaque point gagné est une ligne directrice de l'OMS qui est franchie. Lorsque l'indice atteindra 1, notre santé sera préservée. On n'en est pas là, mais vraiment on s'améliore.

Ça veut aussi dire que notre santé « environnementale » aussi s'améliore ?

Nous sommes avant tout un observatoire de polluants que nous relevons isolément. Et c'est vrai que les citoyens nous interpellent, et à juste titre, sur l'impact du cumul des polluants (l'effet cocktail, N.D.L.R.). Cette année 2024, avec nos partenaires que sont l'Agence régionale de santé, la Région et la Dreal, nous allons rendre compte d'une étude qui s'appelle SCENARII. Elle avait déjà été conduite en 2015 et nous la réactualisons. Elle doit évaluer l'exposition des populations à la pollution atmosphérique.

Propos recueillis par Cédric Lombard

MARTIGUES, ACTRICE ET ENGAGÉE

« Martigues est adhérente au SPPPI (pilote du dispositif Réponses, N.D.L.R.). Cette association est atypique, car elle réunit industriels, collectivités, associations environnementales et représentants de syndicats. On essaye de travailler ensemble pour avoir une meilleure préhension sur ces questions de l'industrie, de la pollution et du vivre ensemble dans un territoire comme le nôtre », explique Florian Salazar-Martin, adjoint délégué Environnement et Développement Écologique. « Réponses est un outil qui permet d'être en contact avec la population et de mesurer les avancées et les retards en matière de pollution. Oui, la situation s'est grandement améliorée, mais elle n'est toujours pas satisfaisante. Il faut persévérer. À Martigues, nous croyons en la nécessité d'une production industrielle. La France en a besoin, nous en avons besoin et nous avons les savoir-faire. Il faut continuer à former aux métiers existants, mais nous avons aussi besoin d'autres apprentissages pour relever le défi de la transition vers des procédés de production plus responsables. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous allons accueillir le Cnam (Conservatoire national des arts et métiers) à Martigues. Réponses participe à sa manière à ce grand édifice, mais c'est à l'État d'accompagner ce changement au niveau des entreprises qui doivent peut-être un peu moins céder aux dividendes et investir davantage pour répondre à cet enjeu qui est considérable. »